

Queesch = ?

Die Queesch ist ein autonomes Zeitungsprojekt von Individuen und Organisationen aus den sozialen Bewegungen und aus der kulturellen Szene. Jede-r ist eingeladen und ermutigt, sich bei der Queesch zu beteiligen. Neben dem Schwerpunktthema "Work! Buy! Die!" enthält die Queesch Nr. 17 zahlreiche Artikel zur politischen Aktualität und dokumentiert Debatten wie die um die Einschätzung der bolivarianischen Revolution oder um das Ende der Kufa als Ort der Subkultur. Und als Bonus ein Gedicht, eine CD und ein veganes Kochrezept.

Auf dieser citizen-Doppelseite druckt die woxx drei Dossier-Beiträge in gekürzter und überarbeiteter Fassung ab. Dieses Queesch-Material unterliegt der "Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike2.5"-Lizenz (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.5>).

Die Queesch Nr. 17 ist im Zeitschriftenhandel erhältlich. Interessierte können sich abonnieren per Überweisung auf das Postscheckkonto: CCPL IBAN LU96 1111 2330 8086 0000 der Queesch A.s.b.l. mit dem Vermerk: Abo ab Nr. XX. Vier Nummern kosten 12 €, für Menschen mit geringen finanziellen Mitteln neun. Wer viele Mittel hat, zahlt 25, und wer das Projekt unterstützen möchte 50 € und mehr.

Kontakt:
info@queesch.lu &
www.queesch.lu

Queesch est un projet journalistique autonome fait par des individus et groupes engagés dans les mouvements sociaux et dans la scène culturelle. Tout le monde est invité à participer à Queesch.

ALTERNATIVE

Créer Echouer Vivre

"Le travail est une infamie."

Montherlant

"Un homme est riche de tout ce dont il peut se passer."

Thoreau

Le lien entre travail aliéné et consommation n'est plus à démontrer. La seule victoire du prolétariat, si victoire il y a eu, lui a permis d'acquiescer, à l'instar de ses patrons, le droit d'accumuler de la marchandise. Aussi, du constat de Marx, "ce qu'ils [les travailleurs] sont, correspond à ce qu'ils produisent", nous en sommes arrivés à: "ce qu'ils achètent correspond à ce qu'ils sont". Ainsi, le consommateur ne trouvant pas ce qu'il désire mais désirant ce qu'il trouve, se voit contraint de perpétrer cet acte qui pour lui devient fondateur et identitaire. Pour cela, une activité rémunérée, peu importe laquelle du moment où celle-ci lui rapporte de quoi satisfaire ces besoins (car il n'a pas d'envie, seulement des besoins) lui est indispensable. C'est sous cette contrainte que sa vie devient son métier et son métier sa vie. Et plus tard, au seuil de la mort, il n'aura ainsi pas d'autre instrument de mesure pour juger de la réussite de son existence que de comptabiliser bêtement les quelques succès qu'il aura su remporter dans sa misérable vie professionnelle.

Le cycle, travailler / consommer / mourir est donc bouclé. J'en arrive au point que je souhaite aborder. Si le travail implique le temps libre, les loisirs, la consommation, il me semble intéressant d'en explorer un autre pan: la réussite à travers ce travail. Un consensus social presque immuable prétend rendre compte des qualités et des valeurs humaines d'un individu en fonction de la place qu'il occupe dans telle ou telle entreprise et du succès qu'il y aura obtenu. Aujourd'hui, cette triste mentalité fait autorité dans les sociétés industrielles et hiérarchisées.

C'est pourquoi j'aimerais porter à l'attention du lecteur le texte ci-dessous, extrait du fanzine "Le Parterre de Hyacinthes" n° 2 accompagnant le disque "Au vent qui sème la tempête... se récoltent les jours de fête", écrit, composé et interprété par Hyacinth et réalisé par Stonehenge Records. À la trilogie travailler / consommer / mourir, l'auteur oppose: créer / échouer / vivre. Créer et non travailler: c'est-à-dire pratiquer une activité non productive et non aliénante et permettant à l'individu de vivre librement, sans en passer par les formes périmées de l'art. Echouer et non consommer: c'est-à-dire échouer dans leur monde et réussir sa vie en dehors de celui-ci. Vivre et non mourir: car le monde actuel a choisi les ténèbres et la destruction, ainsi choisir la vie est un acte de révolte.

Laszlo Darowna



"Rien ne ressemble plus à des vies ratées que certaines réussites".

Julien Green

Il est évident que lorsque nous choisissons de ne pas accepter de vivre dans ce monde, la vie n'est pas simple. Elle devient un labyrinthe interminable où chaque mur est une muraille épaisse et indestructible, où à chaque intersection nous remettons en jeu le peu d'acquis gagnés en chemin et où la menace du Minotaure se fait dangereusement et inlassablement ressentir. Si nous refusons de réussir suivant l'échelle imposée par une façon de penser le succès, nous nous exposons à de fréquents échecs. Mais c'est bien là ce que nous recherchons. Echouer. Perdre. Etre déclassé. Se retirer de la course. Et surtout, à quoi bon travailler au maintien d'un ordre qui ne tiendra de toute façon plus longtemps, accumulant ses paradoxes et contradictions. Ils préparent notre perte avec le consentement de ceux qui ont laissé faire de leur vie n'importe quoi et préfèrent se satisfaire du *moins que* rien pour conserver l'illusion d'une liberté dans la gestion et l'organisation de leurs vies.

Aussi, choisir et assumer de ne pas réussir selon leurs critères devient une opération dangereuse et périlleuse où toute décision doit être comptée, pesée et appréciée justement. Il n'y a pas de demi-mesure, car tout faux pas est sévèrement sanctionné. De même se rétrac-

ter est une preuve de faiblesse et d'incertitude, ce qui n'est aucunement pardonné par les sprinters du nouveau monde. *Aller de l'avant!* telle est la devise de ceux qui ne regardent pas en arrière. *Foncez!* nous crie l'armée des *yuppies*.

Déclarer que ce monde nous tue, qu'il nous déplaît, nous ennuie, nous accable, c'est s'exposer aux railleries de ceux et celles qui n'ont que leurs bêtes certitudes, leur extrême arrogance pour aller dans la vie. Ceux-là même qui nous rétorquent que nous ne sommes que des pierres lancées au hasard par la main du Destin, et que peu importe la chute et l'endroit où nous nous fracassons, *qu'il faut faire de toute façon avec*. Ils n'auront d'autres arguments que leurs mensonges, leur ignorance et leur mauvaise foi, ainsi devant la vérité écrasante, ils seront encore là à nous insulter de naïfs, d'utopistes ou encore de rêveurs. Mais nous avons appris à faire fi de leur fatuité, et la dégénérescence dont ils sont atteints restera sur les berges poissonneuses de leur dérégulation. Nous ne serons pas contaminés, car nous nous sommes mis en quarantaine du vieux monde.

Etre ce que l'on est n'est plus de mode, c'est dépassé. Il faut être ce qu'ils voudraient que l'on soit. Etre ce que l'on fait. Etre ce que l'on possède. Etre la mu-

sique que l'on écoute. Etre la star que l'on admire. Etre le professeur que l'on vénère. Etre le dieu que l'on croit. Etre le fils de son père. Etre le mari de sa femme. Etre son meilleur ami. Etre le père de son fils. Etre sa voiture, sa maison, son chien, son job, son équipe de football, sa saucisse, son magazine, son patron. Etre une donnée sur un tableau. Etre une réussite dans *leur* monde.

Considérant ces exigences, je suis mort dans l'œuf. Je suis le mouton noir. Je suis le mauvais élève, le *looser*, l'éternel perdant, le *has been*, le laid, le trop gros, le trop grand, le trop lent, le trop maigre, l'homosexuel, le pauvre, l'immigré, le chômeur, le rêveur.

Échouer dans ce monde sera notre plus grand succès. Il ne s'agit pas seulement de refuser une récompense, faut-il encore ne pas la mériter. Quand bien même nous en recevions une, nous agirions à l'instar des romains qui, après avoir accepté une distinction, crachaient sur leur toge afin d'éviter de succomber aux chants des sirènes de l'envie et de la forfanterie. La gloire est le deuil éclatant du bonheur.

extrait de "Le Parterre de Hyacinthes" n° 2